

**DOSSIER DE PRESSE**

# **VILLA BLOCH**

RÉSIDENCE D'ARTISTES

**VILLE DE POITIERS**



# VILLA BLOCH

Dossier de presse

VILLE DE POITIERS



PREMIÈRE PARTIE

**VILLA BLOCH**

La double vocation de la Villa Bloch : accueillir des artistes et défendre la liberté de création	6
De la Mérigote à la Villa Bloch, havre de paix, de contemplation et d'inspiration	8
Un projet architectural qui respecte la maison d'origine et son environnement	10
Un projet culturel qui mobilise de nombreux acteurs	12
Poitiers, deuxième ville de France après Paris à rejoindre le réseau ICORN	14

DEUXIÈME PARTIE

**JEAN-RICHARD BLOCH**

L'écrivain engagé	18
Le monde de l'art en amitié	20
Le Poitevin	22
La gueule cassée devenue pacifiste	24
Le polygraphe	26
L'Européen	28
Une nuit pour un journal	30
La Mérigotte : terre d'exil, terre d'accueil	32
La Voix de la France à Moscou	34
France Bloch-Sérazin, la résistance en héritage	36
Une sentinelle veille	38
L'oublié du monde des lettres	40

TROISIÈME PARTIE

**PROGRAMME**

Un mois consacré à Jean-Richard Bloch	42
Inauguration le 9 février	47
<i>Partenaires</i>	50



PREMIÈRE PARTIE

**VILLA BLOCH**



## *La double vocation de la Villa Bloch : accueillir des artistes et défendre la liberté de création*

En mars 2017, la Ville de Poitiers a décidé d'élaborer un projet pour une propriété particulière qu'elle avait acquise quelques années plus tôt : l'ancienne maison de l'écrivain et intellectuel français Jean-Richard Bloch.

Elle s'est engagée auprès des ayant-droits à développer un projet culturel au sein de la propriété dénommée « La Méricote », pour rendre hommage à Jean-Richard Bloch, et faire vivre la mémoire des lieux par un projet créatif et vivant.

Auteur polygraphe et pacifiste engagé, Jean-Richard Bloch a écrit la majeure partie de ses œuvres dans ce lieu. Pour lui, elle était « *une fenêtre sur le monde* ». Au fil des années, sa maison est devenue celle de nombreux artistes, écrivains et intellectuels, qui pour certains fuyaient la répression dans leur pays.

Dans la poursuite et le respect de son histoire, la Ville de Poitiers a développé le projet de la Villa Bloch : transformer l'ancienne demeure de Jean-Richard Bloch en lieu de résidences de création, pouvant accueillir simultanément quatre artistes.

L'objectif principal du projet est de rendre un hommage vivant à la mémoire de Jean-Richard Bloch, à travers un projet dédié à la création artistique et à la liberté d'expression, qu'il a défendues toute sa vie.

En écho à la générosité et à l'humanisme de Jean-Richard Bloch, qui a accueilli beaucoup d'artistes en exil pour leur permettre de continuer à créer librement, un des espaces de résidence de la *Villa Bloch* est réservé à un auteur fuyant le régime répressif de son pays d'origine.

La Ville de Poitiers est ainsi devenue membre du réseau international des villes-refuges *ICORN* (*International Cities of Refuge Network*), qui invitent, accueillent, protègent et accompagnent un auteur persécuté (écrivain, journaliste, caricaturiste...), le cas échéant avec sa famille, pour une période de deux ans.



Jean-Richard Bloch à la Mériçote, 1911



*« Nous abandonnons Poitiers pour une campagne toute proche, où nous trouverons les grands espaces et les bas loyers. C'est une petite maison accrochée au-dessus de la vallée où passe la ligne de Bordeaux, quand on quitte Poitiers en allant vers le Midi. Peut-être avez-vous remarqué les rochers que le chemin de fer coupe à cet endroit ? Le passant n'en remarque que le pittoresque. D'en haut, ce qui frappe, c'est l'harmonie, la paix et la mélancolie de cette vallée monacale. La violence du vent qui dit l'Océan proche sauve seule ce pays admirable de l'excès de retirement »*

Lettre à Romain Rolland, 4 mars 1911

*De la Mériqote à la Villa Bloch, havre de paix,  
de contemplation et d'inspiration*

C'est en 1911 que Jean-Richard Bloch emménage dans une maison située sur les coteaux de la Mériqote avec sa femme Marguerite et leurs deux enfants Marianne et Michel.

Très vite, Jean-Richard Bloch s'approprie cet espace si propice à la création : « *Ici tout est gloire et lumière.* » Il transforme le nom du lieu en Mériqote avec un « t » et prend le portail d'entrée, « la grille mériqotine », comme en-tête de sa correspondance poitevine.

En 1913, la propriétaire met la maison en vente et les Bloch appréhendent « *d'être privés de ce coin unique* ». Ils en deviendront les acquéreurs avec soulagement : « *La Mériqote est à nous depuis hier. Ce coin de rocher poitevin fixe nos pérégrinations. Pour combien de générations ... ?* »

Jean-Richard Bloch parlait de « *la belle solitude de travail mériqotine* » : c'est d'ailleurs dans cette maison qu'il a écrit la plupart de ses œuvres.

Cette propriété poitevine, véritable havre de paix dans un parc arboré dominant la vallée du Clain, est en effet un cadre particulièrement propice au travail de création.

La Villa Bloch, ce nouveau lieu de résidence d'artistes à Poitiers en lieu et place de la Mériqote, pourra accueillir simultanément quatre artistes pour des résidences de création.



---

Nicolas Dorval-Bory est diplômé de l'ENSA Paris Val de Seine. Il s'est formé avec Andrée Putman, Pascal Grasso et Laurent Deroo avant de fonder son bureau à Paris en 2008. En 2016, il a été récompensé par le prestigieux prix national des Albums des Jeunes Architectes et Paysagistes (AJAP), décerné par le Ministère de la Culture.

Il a réalisé de nombreuses réhabilitations, dont la galerie d'art P420 à Bologne, la boutique Kitsuné Boulevard (associé à Studio Henry), les foires d'art contemporain Paris Internationale et la médiathèque d'Onet-le-Château (associé à Raphaël Bétillon), projet nominé au Prix de la Première Œuvre en 2014.

*« Retrouver le plus possible  
l'ambiance d'avant »*

*L'architecte Nicolas Dorval-Bory a réalisé les plans de la Villa Bloch. Son projet atypique, qui consiste à jouer avec la lumière extérieure, a séduit la Ville de Poitiers.*

— Comment avez-vous travaillé sur la Villa Bloch ?

— Notre idée principale, c'était de recréer l'atmosphère extérieure, calme, paisible, et changeante, à l'intérieur de la maison au moyen notamment de la lumière. Si vous regardez la maison dans son ensemble, vous constatez immédiatement qu'il y a une démarcation : au corps d'origine a été ajoutée une extension. Notre idée, c'était d'affiner cette séparation de la maison grâce, notamment, à un traitement particulier des matériaux, de la lumière artificielle dans cette zone dans laquelle nous créons de nouvelles fenêtres intérieures. C'est le principe du second jour.

— Qu'avez-vous pensé de ce lieu la première fois que vous l'avez vu ?

— J'ai d'abord été impressionné par ce superbe parc, son immensité, sa quiétude et son côté reculé aussi. Et puis il y a cette vue magnifique et dégagée. La maison, quant à elle, est de bonne composition. J'aime dire qu'elle a une élégance modeste. C'est assez drôle car même si elle se trouve en son centre, elle se détache du parc avec ses petites fenêtres. Elle ne possède ni terrasse, ni véranda et c'est ce qui contribue à son caractère discret.

— Le fait que cette maison ait appartenu à un écrivain relativement célèbre est-il un élément qui se ressent dans votre proposition ?

— Oui effectivement, il y avait une atmosphère à respecter. Lorsque je songeais à ce que j'aimerais faire dans cette maison, je repensais toujours à cette photo de Jean-Richard Bloch qui regarde à sa fenêtre. C'est un écrivain qui a beaucoup voyagé, qui a accueilli des réfugiés. Cette maison est une sorte de sanctuaire protégé de l'extérieur... D'où notre idée de retrouver cette quiétude du parc et des alentours à l'intérieur de la maison grâce à une lumière diffuse. Notre idée, c'était de retrouver le plus possible l'ambiance d'avant. La restauration de la bibliothèque est d'ailleurs une bonne occasion d'instituer un vrai lieu de mémoire avec une grande bibliothèque et des centaines de livres anciens.



## *Un projet culturel qui mobilise de nombreux acteurs*

Le projet de la Villa Bloch se décline sur les trois espaces principaux qui constituent la propriété : la maison principale, l'ancienne maison du gardien et le parc arboré.

Pour la mise en place du projet, la Ville de Poitiers a décidé de s'appuyer sur des partenariats forts pour assurer l'ancrage et le développement du projet :

- avec le réseau international ICORN basé en Norvège
- avec l'École Européenne Supérieure de l'Image, école supérieure d'enseignement artistique de Poitiers
- avec la Cité Internationale des Arts située à Paris, opérateur majeur de la résidence d'artistes en France et dans le monde.

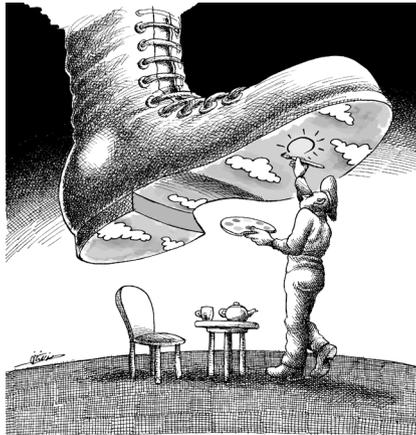
La Villa Bloch accueillera simultanément quatre artistes pour des résidences de création tournées principalement vers l'écriture et les arts visuels. L'ancienne maison du gardien est l'espace réservé à un auteur fuyant le régime répressif de son pays d'origine via l'adhésion au réseau ICORN. L'artiste pourra y accueillir sa famille.

Dans la maison principale, trois types d'artistes pourront être accueillis en 2019 :

- de jeunes diplômés de l'École Européenne Supérieure de l'Image, pour des résidences de 6 mois. Les espaces de travail et d'exposition des plasticiens sont situés aux ateliers Bellejouanne et à la Galerie Louise-Michel.
- des auteurs francophones dans le cadre de résidences croisées avec la Cité Internationale des Arts.
- Des artistes qui seront programmés dans le cadre de « Traversées », l'événement artistique et culturel du projet du Quartier du Palais. L'accueil de ces résidences à durée variable permettra de commencer à mettre en résonance ces deux projets phares portés par la collectivité.

Le bureau de Jean-Richard Bloch sera reconstitué avec le mobilier d'origine, des ouvrages du fonds Bloch de la Médiathèque François-Mitterrand, des objets rapportés de ses voyages et autres documents dans une scénographie permettant de découvrir le parcours exceptionnel de Jean-Richard Bloch. Ce bureau sera ouvert à la visite plusieurs fois dans l'année lors d'événements ponctuels, tout comme le parc arboré avec ses arbres séculaires.

Pour l'ensemble des résidences, dont le but premier est la création, un dispositif de médiation et de rencontres avec les publics sera mis en place, en collaboration avec les structures culturelles, éducatives, sociales nombreuses du quartier où se situe la Villa Bloch, mais également de toute la ville et de la communauté urbaine, afin d'ancrer fortement la présence artistique et culturelle dans le territoire.



*«L'expression artistique n'est pas un luxe, c'est une nécessité – un élément essentiel de notre humanité et un droit fondamental permettant à chacun de développer et d'exprimer son humanité»*

Farida Shaheed, rapporteuse spéciale des Nations Unies dans le domaine des Droits Culturels

*Poitiers, deuxième ville de France après Paris  
à rejoindre le réseau ICORN*

Pour permettre à des artistes de continuer à créer librement, un des espaces de résidence de la *Villa Bloch* est réservé à un auteur fuyant le régime répressif de son pays d'origine.

A cette fin, la Ville de Poitiers est devenue membre du réseau international des villes-refuges *ICORN* (International Cities of Refuge Network), constitué de 72 villes de par le monde telles que New York, Amsterdam, Bruxelles, Barcelone, Stockholm ou Mexico.

Jusqu'en 2017, Paris était la seule Ville française membre de ce réseau, via la Cité Internationale des Arts. Aujourd'hui, Poitiers a rejoint le réseau avec le projet de la Villa Bloch.

Inviter, accueillir, protéger et accompagner un artiste (principalement écrivain, journaliste, caricaturiste...) qui est persécuté dans son pays d'origine constituent les objectifs poursuivis par *ICORN* et les villes-refuges.

La ville-membre s'engage à accueillir l'artiste en résidence, et à lui allouer une bourse afin de l'aider à travailler et à créer. Elle accompagne également l'artiste dans toutes les démarches permettant son insertion dans la société, notamment l'apprentissage de la langue française si besoin (ainsi que pour sa famille), afin de faciliter son intégration dans la société, et, si nécessaire, son installation à plus long terme.

A Poitiers, un artiste pourra être accueilli avec sa famille durant un an, renouvelable une fois. Le Centre social interculturel Le Toit du Monde est partenaire de la Ville de Poitiers pour accompagner l'artiste et le cas échéant sa famille dans son intégration.

En devenant membre du réseau *ICORN*, la Ville de Poitiers ancre la loyauté à l'esprit de Jean-Richard Bloch, qui a travaillé toute sa vie à la défense de la liberté d'expression, et affirme sa volonté d'accueil et d'ouverture sur le monde.



Jean-Richard Bloch, 1930

DEUXIÈME PARTIE

**JEAN-RICHARD  
BLOCH**



Poitiers, 1908

*«La paix, c'est la guerre qui se continue par d'autres moyens. La guerre pour la liberté, la justice, la dignité, la concorde — toutes choses dont la somme finale s'appelle le bonheur»*

Jean-Richard Bloch, *Ce soir*, 9 mai 1945

## *L'écrivain engagé*

Jean-Richard Bloch découvre le socialisme à l'adolescence. Etudiant à la Sorbonne, il fait circuler un texte de soutien à la Révolution Russe de 1905. A son arrivée à Poitiers, Bloch va à la rencontre des paysans et des ouvriers. Il deviendra secrétaire de la section de la SFIO (Section Française de l'Internationale Ouvrière) de la Vienne. En 1910, il participe au congrès de la SFIO de Nîmes où il rencontre Jean Jaurès. En 1919, les ouvriers de Poitiers lui proposent d'être tête de liste à l'élection municipale, ce qu'il décline.

Il ne participe pas au congrès de Tours, mais milite pour l'adhésion à la III<sup>e</sup> Internationale. Il restera à la SFIC (Section Française de l'Internationale Communiste, futur PCF) jusqu'à la « bolchevisation du parti sur le modèle du parti communiste de l'Union soviétique » (autour de 1923). Au début de 1933, il oscille entre le socialisme et le communisme.

1934 sera une année charnière. Le coup de force de l'extrême-droite pour renverser le régime, le 6 février 1934, est un choc qui va intensifier son combat antifasciste. Mais c'est davantage son séjour de cinq mois en URSS, qu'il effectuera à la suite de sa participation au Premier Congrès des écrivains soviétiques en 1934, qui va renforcer son engagement. Jean-Richard Bloch sera également président de la Ligue des Droits de l'Homme de la section de Poitiers. Son engagement dans la lutte antifasciste, son soutien à l'Espagne républicaine et son travail au journal *Ce Soir* avec Aragon, le rapprocheront inexorablement du Parti communiste.

Jean-Richard Bloch ré-adhère au PCF en juillet 1939, quelques semaines avant le pacte Germano-soviétique de non-agression qu'il soutiendra la mort dans l'âme. Durant son exil en URSS d'avril 1941 à décembre 1944, il côtoiera Maurice Thorez, secrétaire général du PCF qui restera un proche. C'est Thorez qui le proposera comme conseiller de la République (équivalent actuel de sénateur) du groupe communiste en 1946. Il sera ainsi quelques mois vice-président de la commission chargée des affaires étrangères jusqu'à son décès en mars 1947.



Jean-Richard Bloch, Simon Gantillon, Bernard Zimmer, Jean-Victor Pellerin, Charles Vildrac, Edward Fleg, Lise et Jules Romains en 1939

*« Je suis si sûr que tout ce qui nous rapprochait depuis des années s'est approfondi et cette confiance fraternelle est un des rares bonheurs de ma vie, qui dans l'incertitude matérielle, littéraire et même morale se trouve fortifiée par l'amitié. J'ai repoussé beaucoup de ceux auxquels la jeunesse et la camaraderie donnait trop légèrement ce titre précieux d'ami, mais ceux qui me sont restés, sont pour toujours un élément de mon âme. Merci donc, encore une fois, cher Jean Richard Bloch, pour vos mots et votre confiance »*

Stefan Zweig, lettre à Jean-Richard Bloch, 2 mars 1919

## *Le monde de l'art en amitié*

Dès 1910, au lancement du journal *L'Effort*, Bloch prend contact et devient ami avec de nombreux écrivains et poètes : Romain Rolland – pour qui il voue une profonde admiration –, Jules Romains, Charles Vildrac, André Gide ou encore Georges Duhamel. Durant toute sa vie, l'univers de Jean-Richard Bloch s'agrègera de personnalités, hommes de lettres et théâtre, artistes, compositeurs, scientifiques... A moins que cela ne soient eux, ces hommes prestigieux, qui viendront naturellement à la rencontre de ce brillant intellectuel.

Si la Mérigote est une terre d'altérité, carrefour de tous les rendez-vous culturels, Jean-Richard Bloch conserve toujours un appartement à Paris, de par son métier d'éditeur, de journaliste mais aussi par l'impérieuse nécessité de rencontrer, débattre, avec le monde des arts et des lettres.

De Roger Martin du Gard, son compagnon de régiment, à ceux qui deviendront des proches, les Paul Nizan et Jean Cassou (avec qui il ira en Espagne au moment du coup d'état de Franco), André Malraux et Vladimir Pozner, les compagnons du voyage à Moscou au congrès des écrivains soviétiques, sans oublier l'ami Louis Aragon.

On peut mesurer grâce à ses agendas qui recensaient scrupuleusement le détail de ses journées parisiennes, aujourd'hui conservés à la Bibliothèque nationale de France, le cercle prestigieux dont faisait partie Jean-Richard Bloch, comme par exemple les mois de mars et d'avril 1935 : 3 mars, 9 h, réunion chez Langevin – 21 h chez Ilya Ehrenbourg. 14 mars, rendez-vous Pozner. 16 mars, Paul Nizan. 22 mars, 21 h chez Durtain. 2 avril, rendez-vous chez Henri Barbusse. 5 avril, 11 h 30, Aragon – 19 h 30 Malraux. 10 avril, Vaillant-Couturier à déjeuner. 11 avril, dîner avec les Aragon. 13 avril, Malraux à midi. 14 avril, Gaston Gallimard à midi...

Les comités de rédaction de la revue *Europe* qu'il animait étaient l'occasion de discussions tout autant professionnelles, politiques et artistiques qu'amicales.

Les amitiés de Jean-Richard Bloch sont multiples : grand mélomane, c'est tout naturellement qu'il devient intime avec les compositeurs Darius Milhaud, Arthur Honegger et Daniel Lazarus, avec qui le pianiste Bloch jouera des morceaux endiablés dans les « nuits mérigotines ». Jean-Richard Bloch est un homme très apprécié de ceux qui entreront au panthéon des écrivains : les peintres et dessinateurs Bernard Naudin et Berthold Mahn (lequel fera venir à la Mérigote un jeune peintre étudiant à Paris, Diego Rivera), Stefan Zweig ou encore Fernand Léger, seront des proches de Bloch.

Amitié, solidarité, humanisme ont résonné pendant des décennies aux cours d'échanges tout autant passionnels que fraternels qui se terminaient bien souvent, tel que cela est noté dans ses agendas par un « *dîner des copains* ».

*« Je suis ici à Poitiers, heureux seulement à condition  
d'y fermer ma porte, de m'y décréter une vie de loup, de  
constituer sur place mon exil »*

Lettre à Marcel Cohen, 26 juillet 1910



Jean-Richard et Marguerite Bloch au Parc de Blossac en 1909

## *Le Poitevin*

Dès son arrivée à Poitiers en 1908, Jean-Richard Bloch noue de nombreux contacts avec la population, notamment ouvrière et paysanne auprès de laquelle il diffuse ses idées socialistes. Secrétaire de la section de la Vienne de la SFIO, Bloch refusera toutefois d'être tête de liste aux élections municipales de 1919. Balades dans les rues de Poitiers, découverte de la campagne alentours qui l'inspireront dans ses écrits (« *Matin de Lusignan* »), Bloch ne cite jamais la ville de Poitiers, mais il en évoque des repères bien connus des poitevins : le cordonnier de la rue des Vieilles Boucheries, la place d'Armes, le tailleur de la rue de la Regratterie...

Et comment ne pas penser à Poitiers avec une telle description : « *Un voile doré arrive de la Préfecture et descend lentement sur l'Hôtel de Ville, dont les vitres, entre leurs meneaux Renaissance s'incendient de proche en proche* »...

Ses enfants se sentent bien dans cette ville où ils peuvent s'épanouir et étudier. Francoise, dite « France », future France Bloch-Sérazin, est une brillante élève au lycée Victor-Hugo. Un collègue de Poitiers porte aujourd'hui le nom de cette grande résistante exécutée par les allemands en 1943.

Bien qu'ayant un appartement à Paris et y faisant de nombreux allers retours, c'est lors de ses séjours à la Méricote qu'il trouvera calme et inspiration pour écrire. Il habitera d'ailleurs à titre exclusif à Poitiers de 1929 à 1937, période durant laquelle il écrira une grande partie de ses œuvres (*Destin du théâtre*, *Sybilla*, *Offrande à la politique*, etc.) louant chaque jour dans son bureau face à sa fenêtre ouverte sur le monde, cette « belle solitude de travail mérigotine ».

Son attachement à Poitiers, Bloch l'exprime avec passion lorsque le 9 septembre 1944, il lit un de ses derniers commentaires à Radio-Moscou « La libération de Poitiers » : « *C'est à vous que je vais m'adresser en particulier, mes compatriotes poitevins, amis de la petite patrie (...). Aujourd'hui la France est à la veille de sa libération totale, Poitiers et le Poitou achèvent de se libérer. Blossac est purgé de la présence insultante de l'envahisseur.* »



Décembre 1917, Italie



10 juin 1916, Verdun

*« Je fais le vœu de dévouer mes forces plus que jamais  
à rechercher, à dénoncer et à abolir l'oppression et la  
misère de l'homme partout où elles se trouvent »*

Prière de l'écrivain, 1er février 1919. Publiée en introduction de *Carnaval est mort, premiers essais pour mieux comprendre mon temps*, 1920

## *La gueule cassée devenue pacifiste*

En 1913, Jean-Richard Bloch accepte une mission d'enseignement à l'Institut Français de Florence pour un an. Il s'apprête à renouveler cette mission lorsque la guerre éclate à l'été 1914.

Le 2 août 1914, il rejoint le 325<sup>e</sup> régiment d'infanterie de Poitiers en qualité de Caporal. Bloch a 30 ans et 3 enfants, ce qui lui permet d'être maintenu à l'arrière. Mais il réclame l'honneur de partir au front. Pour Jean-Richard Bloch, la nation française est menacée et il part mener « *la guerre de la Révolution française contre le féodalisme Prussien* ».

C'est pendant la bataille de la Marne qu'il est blessé une première fois au bras en septembre. Il est en convalescence à la Mérigote, devient sergent-instructeur à Poitiers en même temps qu'il accède au grade de sous-lieutenant. Reparti au front, il est de nouveau gravement blessé en septembre 1915 en Champagne, un éclat d'obus lui traversant la mâchoire. Sa troisième blessure, la plus grave (commotion cérébrale), à Verdun en février 1916, l'éloigne définitivement des champs de bataille. Il terminera la guerre comme interprète en Italie.

Bloch revient, miraculé, mais meurtri dans sa chaire et son âme. S'étant rallié à la déclaration de guerre à « l'Union sacrée » Bloch, dans l'importante correspondance qu'il entretient avec Romain Rolland depuis les tranchées, lui écrit : « (...) *La guerre est la dilapidation la plus stupide que l'humanité ait faite de son bien, qui nous prend nos forces, notre temps, notre vie.* »



Années 20

*«Il n'y a qu'une seule chose dont je suis sûr au monde, c'est de la continuité de mon être vivant. Et cette continuité a pour expression mon œuvre»*

Lettre à Romain Rolland, 23 janvier 1912

## *Le polygraphe*

Un an après son arrivée à Poitiers en 1908, Jean-Richard Bloch se met en congé de son poste de professeur d'histoire-géographie pour se consacrer à l'écriture. Dès 1910, il est journaliste et fonde la revue *L'Effort* qui deviendra *L'Effort Libre* deux ans plus tard. Il collabore à *L'Humanité*, *La Vie Ouvrière* et *Clarté*, avant d'être un des cofondateurs et animateur de la revue *Europe* en 1923. En 1937, il cofonde avec Aragon le quotidien *Ce Soir* qui sera tiré jusqu'à 260 000 exemplaires.

Bloch publie un recueil de nouvelles *Lévy, premier livre de contes* en 1912 et son premier roman *...Et compagnie* en 1918. S'ensuivront les romans *La nuit Kurde* (1925) et *Sybilla* (1932). Il est également directeur littéraire aux Editions Rieder. Il publie des essais politiques, intitulés « essais pour mieux comprendre mon temps » (*Carnaval est mort, Destin du siècle, Offrande à la politique*).

Le diptyque *Sur un cargo* (1924) et *Cacaouettes et bananes* (1929) est un mélange de récits de voyages – qu'il a effectués sur un cargo de marchandises entre l'Europe et le Sénégal – et de fiction.

Grand mélomane, Jean-Richard Bloch est chroniqueur discographique dans la revue des éditions Gallimard *Marianne* et dans la revue parisienne *L'œil de Paris*.

Le théâtre est aussi une de ses grandes passions. Sa pièce, *Le dernier empereur*, est jouée au théâtre de l'Odéon en 1926. *Naissance d'une Cité* restera comme une de ses grandes œuvres : cette pièce rencontrera un grand succès populaire. Jouée au Vélodrome d'Hiver en 1937, elle accueillera plus de 50 000 spectateurs. Ce « théâtre engagé » se démarquera à l'époque par son côté novateur et avant-gardiste : un opéra populaire, social, gymnique, industriel, musical, circassien... mis en musique par Darius Milhaud et Arthur Honegger, avec des décors de Fernand Léger.

Intéressé par toutes les formes d'écritures, Bloch alla même jusqu'à expérimenter des Haïkus, ces fameux poèmes japonais, dès 1920.

*«Mon esprit n'est qu'une tente qu'on déplace. Si mon grand-père paternel avait réussi, je serais un yankee. Si mon père avait cédé à des sollicitations je serais né à Buenos-Aires. Je suis juif, je suis français. Mais avec ces deux éléments je n'aspire qu'à fonder mon statut d'Européen, et plus encore d'homme»*



Jean-Richard Bloch et sa fille Marianne, à Venise en 1913

## *L'Européen*

L'humanisme de Jean-Richard Bloch, particulièrement au sortir de son expérience de la guerre, le pousse à s'engager dans l'aventure de la revue *Europe*. Née en 1923 du rejet des nationalismes et de la boucherie de la Grande Guerre, sous l'égide de Romain Rolland, prix Nobel de littérature en 1915, cette revue veut faire prendre conscience que l'ouverture à autrui passe par la culture et la création, pour sortir des frontières nationales qui cloisonnent les esprits des peuples. C'est donc naturellement que Romain Rolland propose à Jean-Richard Bloch d'être un des animateurs de la revue, «*le seul capable de sentir les battements de la puissante vie du monde et des vrais artistes qui sont les voix pour prendre la direction de la revue*».

Voyageur infatigable, Jean-Richard Bloch a sillonné l'Europe dès sa jeunesse – y compris en vélo – de la Rhénanie aux Pays-Bas (jusqu'au Danemark), puis de Rotterdam en Angleterre. Florence, Madrid, Moscou, Dresde, Leipzig, Salzbourg et Berlin, carrefour de toutes les cultures, qui le marquera profondément et dont il tirera de son voyage en 1928 un essai : *Europe du milieu, Mitropa*. Les échanges et rencontres avec les plus grands intellectuels européens renforcent le sentiment européen et internationaliste qui anime Bloch, celui qui prédisait en 1933 dans un article intitulé «L'Europe veut vivre» que «*l'Europe est en train de passer de l'état de concept géographique à l'état de réalité humaine*».

---

Du 23 au 26 mai 2019, les citoyens des 27 pays de l'Union européenne sont appelés aux urnes pour élire les 705 eurodéputés. Les Français, eux, élisent leurs 79 députés européens dimanche 26 mai. La veille, c'est le 135<sup>e</sup> anniversaire de la naissance de Jean-Richard Bloch.



## *Une nuit pour un journal*

En ce début d'année 1937, la nuit est tombée sur les pays voisins de la France. Le totalitarisme gagne les grandes puissances européennes. L'Italie est fasciste, l'Allemagne nazie et l'Espagne franquiste. Qui se souvient que trois ans auparavant, le 6 février 1934, la République française vacillait et l'extrême droite tentait de renverser le gouvernement ? C'est à cette occasion que le combat antifasciste pour la liberté et la paix devenait le leitmotiv de Jean-Richard Bloch. Le combat de ces dix années qui lui restaient à vivre.

Ce soir-là, le 13 janvier 1937, en pleine nuit, un visiteur frappe à la porte de la Méri-gote, la demeure poitevine de l'écrivain.  
Aragon !

Après deux télégrammes énigmatiques, Louis Aragon fait le voyage à Poitiers pour convaincre Jean-Richard Bloch de participer à l'aventure d'un nouveau quotidien du soir. Le Parti communiste souhaite mettre fin au monopole de la presse de droite dans les milieux populaires en concurrençant notamment le quotidien *Paris-soir* qui n'a pas de pendant à gauche. Louis Aragon est missionné pour cette tâche qu'il ne souhaite pas accomplir seul et pense immédiatement à Jean-Richard Bloch, fondateur de la revue *L'Effort libre* puis pilier de *Europe* en 1923. Aragon verrouille la porte du bureau de Bloch cette nuit-là et tente de convaincre son ami au nom de leurs combats communs : l'Espagne républicaine, le Front populaire... Bloch sait très bien que participer au lancement d'un tel projet mettra sa carrière d'écrivain entre parenthèses.

Jean-Richard Bloch quitte Poitiers pour 48 h, le 16 janvier 1937 pour aider Aragon à lancer *Ce soir*. Trois mois plus tard, il est toujours à ses côtés et en devient codirecteur. Aragon écrira son premier article « Un jour du monde » 6 mois après...

De 100 000 exemplaires en 1937, *Ce soir* atteindra un tirage de 260 000 en 1939.



La Méricote, 1912

*«Le pavillon que nous occupons domine une lieue de vallée du haut d'une falaise en encorbellement et d'un bouquet de sapins. C'est un peu plein de serpents mais inégalement beau»*

Lettre à Romain Rolland, 4 mars 1911

## *La Méricote : terre d'exil, terre d'accueil*

La Méricote, ce « rocher poitevin » si cher à son propriétaire a toujours été un lieu d'accueil. Pendant la première guerre mondiale, parents et amis fuyant le nord de la France ont trouvé, à l'ombre des cèdres et des sapins de cette propriété, un refuge loin des combats.

Combien de militants antifascistes fuyant des régimes totalitaires, qu'ils soient allemands ou autrichiens, ont également trouvé en cette maison des heures de répit avant de reprendre les chemins périlleux de la résistance ?

« *Si petite qu'elle soit, une maison de campagne a la terre entière comme annexe.* » Cette phrase écrite à Georges Duhamel en 1923 trouve tout son sens en février 1939. Alors que Franco triomphe en Espagne et met à mort la République du Frente popular, Jean-Richard Bloch accueille dans sa demeure des poètes et écrivains espagnols de la revue *Hora de España*, sortis du camp de concentration de Saint-Cyprien dans le Roussillon. Ils sont quatre à accoster en Méricote, terre d'exil, terre d'asile. Parmi eux, Arturo Serrano Plaja qui, quatre mois plus tard, deviendra... son gendre ! Claude, la benjamine de ses filles, tombe amoureuse du bel écrivain et se marie avec lui. Un cinquième poète devait venir en exil à la Méricote, mais il meurt en route. Antonio Machado n'atteindra jamais Poitiers et repose dans le cimetière de Collioure.

C'est aussi pendant la période de l'exode en juin 1940 que famille et amis trouveront refuge à la Méricote. Avant qu'elles ne soient toutes dispersées par les tourments de la guerre, la maison aura accueilli jusqu'à 24 personnes.

Пролетарии всех стран, соединяйтесь!

**СОЮЗ СОВЕТСКИХ  
СОЦИАЛИСТИЧЕСКИХ  
РЕСПУБЛИК**

**ВИД НА ЖИТЕЛЬСТВО ДЛЯ ИНОСТРАНЦА**

А № 129358

Предъявитель настоящего вида Французскому гражданину Блох  
Жан Ричард именной вступил в СССР за № \_\_\_\_\_  
срок до \_\_\_\_\_ 1937 г. валиду.

разрешено проживание в Союзе Советских Социалистических Республик  
в г. Москва в районе Мокш с \_\_\_\_\_ 1941 г.

Исполнение Управления РЯ Москва  
**СВЕДЕНИЯ О ВЛАДЕЛЬЦЕ ВИДА НА ЖИТЕЛЬСТВО**

1. Дата рождения 1884 г. г. Париж
2. Семейное положение в браке с женой
3. Профессия или должность писателем
4. Когда приехал в СССР и цель приезда в 1941 г.
5. При нем находится дети до 16 лет \_\_\_\_\_
6. На основании каких документов выдан вид Нам. паспорт № 16041  
по 03.12.1945 г.

Настоящий вид выдан Всесоюзным управлением  
в г. Москва и Московской области  
в \_\_\_\_\_ 1941 г.  
Жан Ричард Блох

Соблюдение правил выдачи вида на жительство

Permis de séjour de Jean-Richard Bloch lors de son exil en URSS

## *La voix de la France à Radio-Moscou*

Poursuivi par la police de Vichy en tant que juif et communiste, Jean-Richard Bloch choisit l'exil en URSS avec sa femme en avril 1941. Il arrive à Moscou après avoir transité par l'Allemagne (la malle contenant tous ses documents, carnets de notes, manuscrits est détruite par un bombardement en gare de Berlin).

Bloch est le seul intellectuel français exilé en URSS pendant la guerre. A partir d'août 1941, il devient la voix de la France à Radio-Moscou en réalisant des émissions en langue française au cours desquels il appelle les français à être toujours plus nombreux et ardents dans la résistance : « La liberté se conquiert et ne se reçoit pas » (29 mai 1943). Lorsque l'armée allemande est aux portes de Moscou, Jean-Richard Bloch est contraint de fuir à l'est du pays à Kazan, l'obligeant à stopper momentanément ses chroniques. De même, la maladie (notamment une grave pneumonie de mai à juillet 1942) l'éloigne quelques temps du micro. Malgré ces anicroches, le journaliste lira plus de cent commentaires sur les ondes.

Jean-Richard Bloch y dénonce la collaboration, loue les actions de résistance, puis encense les victoires soviétiques synonymes de tournant dans la guerre et réclame l'ouverture d'un second front. A chacune de ses allocutions, il se présente sous sa véritable identité alors même que deux de ses enfants sont engagés dans la résistance : France Bloch-Sérazin et Michel Bloch (emprisonné avec sa fiancée Colette depuis janvier 1941).

Dans sa dernière intervention à Radio-Moscou le 14 octobre 1944, Jean-Richard Bloch appelle de ses vœux à « *réfaire une France plus belle encore qu'elle n'était, et telle qu'au fond de leurs cachots nos martyrs, dans l'illégalité nos résistants, dans leur maquis nos partisans, dans leurs usines sabotées nos ouvriers, à Bir Hakeim et dans le ciel russe nos soldats l'ont rêvée, l'ont voulue* ».

*«Mon Frédo, cette lettre est la dernière  
que tu recevras de moi. Ce soir, à 9h,  
je vais être exécutée...»*

12 février 1943 à Hambourg



France Bloch et Frédo Sérazin,  
en 1939



France Bloch à la Mérigote en 1929

## *France Bloch-Sérazin, la résistance en héritage*

Lorsque Jean-Richard Bloch et sa femme Marguerite rentrent en France en 1945, après leur exil de quatre ans en URSS, ils ne savent pas quel funeste destin a frappé leur famille pendant la guerre. La mère de Jean-Richard Bloch a été gazée à Auschwitz à l'âge de 86 ans, tandis que sa fille France a été décapitée par les allemands en 1943, et son gendre abattu par la Milice.

Brillante élève au lycée Victor-Hugo de Poitiers, France passe une licence de chimie et travaille à l'Institut National de Chimie. En 1938, elle se marie avec Frédo Sérazin, ouvrier-métallurgiste, syndicaliste à la CGT et membre du PCF.

Avec un courage incroyable, France – Claudia dans la Résistance –, qui vient d'être limogée parce que juive et communiste, fabrique des explosifs et stocke des armes dans son appartement du 19e arrondissement. Filée par la police française, elle est arrêtée et incarcérée à la prison de la Santé, où elle sera interrogée et torturée.

Condamnée à mort par un tribunal allemand, elle est exécutée le 12 février 1943 à Hambourg sans jamais avoir eu de nouvelles de Frédo. Leur enfant, Roland, sauvé in extremis au moment de l'arrestation de France, sera élevé après la guerre par sa grand-mère Marguerite.

---

Le Centre socioculturel des 3 Cités accueillera une soirée hommage à France Bloch-Sérazin, samedi 2 février à 20 h 30, avec la projection du documentaire « Un couple en résistance ». Réalisé en 2005 par Marie Cristiani, il retrace la vie de France Bloch et Frédo Sérazin. La projection sera suivie d'une soirée-débat et d'une séance de dédicaces par Alain Quella-Villéger pour son nouvel ouvrage *France Bloch-Sérazin. Une femme en Résistance (1913-1943)* et par Marie Cristiani pour *Mon Frédo*.

*«M. Koltsov a fait cadeau à papa d'un soldat de l'armée rouge, bien drapé dans sa pelisse d'hiver, qui l'enveloppe jusqu'aux pieds, encapuchonné, l'arme au pied, bien droit, tout blanc. Il est excessivement joli, il est en porcelaine, il vient de Leningrad»*

Lettre de Marguerite Bloch à ses enfants,  
Moscou le 13 septembre 1934



## *Une sentinelle veille*

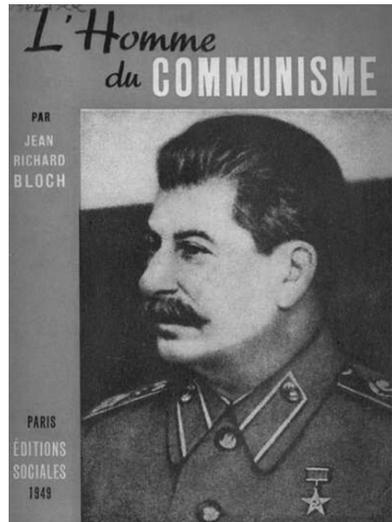
Invité au Congrès des écrivains soviétiques en août 1934, Jean-Richard Bloch est membre de la délégation française avec Louis Aragon, André Malraux, Paul Nizan et Vladimir Pozner. Jean-Richard Bloch restera ensuite cinq mois, dont deux avec sa femme Marguerite, pour découvrir le pays.

C'est lors d'une soirée chez le journaliste Mikhaïl Koltsov que celui-ci lui offre une petite statuette représentant un soldat de l'armée rouge très figuré : manteau en fourrure, budenovka traditionnelle de 1917 sur la tête avec l'étoile rouge... Il s'agit d'une réalisation d'un artiste russe de Leningrad, datant de 1930. La Sentinelle arrive donc quelques mois plus tard à la Méricote et trônera fièrement dans le bureau de l'écrivain.

Lors de son exil en URSS en avril 1941, Jean-Richard Bloch abandonne sa demeure. La maison est occupée par les allemands et le commissariat aux questions juives la met en vente en 1943. Elle ne trouvera pas d'acquéreur. L'officier autrichien de la Wehrmacht chargé de l'administration de la maison prendra conscience de la richesse de la bibliothèque où se côtoient, entre autres, des ouvrages de Romain Rolland, Freud, Marx, Stefan Zweig ou Aragon. Il décide alors de mettre sous scellés le bureau et la bibliothèque de Jean-Richard Bloch durant toute la période de l'Occupation. La poussière recouvre cette bibliothèque pendant 4 ans...

A son retour d'URSS en janvier 1945, Jean-Richard Bloch découvre son bureau intact, avec tous les livres, les albums photos, ses journaux et les objets dont le petit soldat de l'armée rouge.

La sentinelle, présente sur la cheminée du bureau a ainsi pu – pendant la guerre – veiller sur cet ensemble de 10 000 documents qui constitue aujourd'hui le fonds Bloch de la médiathèque François-Mitterrand de Poitiers. La Sentinelle est un des objets emblématiques du bureau reconstitué de l'écrivain au sein de la Villa Bloch.



*«L'auteur de Destin du siècle est un de ces esprits critiques d'extrême gauche, auxquels est fermée la presse de droite parce qu'ils sont de gauche, et la presse de gauche parce qu'ils sont critiques»*

Albert Thibaudet, numéro du 1<sup>er</sup> juillet 1931 de la NRF

## *L'oublié du monde des lettres*

Intellectuel majeur de l'entre-deux guerre, proche des plus grands écrivains et artistes de l'époque (Aragon, Romain Rolland, Jules Romains, Georges Duhamel, Berthold Mahn...), Jean-Richard Bloch est écrivain de romans et de pièces de théâtre, journaliste, directeur de publications, directeur de presse, chroniqueur discographique, éditeur. Pour autant, cet auteur prolifique demeure relativement inconnu par rapport à nombre de ses contemporains.

L'explication est peut-être à chercher du côté de son œuvre en elle-même. Plus ou moins bien reçus par la critique, les romans et nouvelles (publiés entre 1912 et 1932) de Jean-Richard Bloch ont peut-être moins survécu au temps et peuvent paraître « datés ». Mais la réponse est plus sûrement à chercher du côté de son engagement politique.

Militant socialiste, se qualifiant lui-même de « propagandiste », il est promu secrétaire de la SFIO (Section Française de l'Internationale Ouvrière) de la Vienne dès son arrivée à Poitiers en 1908. En 1920, approuvant l'adhésion de la SFIO à la III<sup>ème</sup> Internationale, il rejoint la SFIC (Section Française de l'Internationale Communiste, futur Parti Communiste Français) qu'il quitte rapidement au moment de la bolchévisation (vers 1923). Il va ensuite osciller entre le socialisme et le communisme jusqu'à sa nouvelle adhésion au PCF en juillet 1939. Fidèle à ses idées, militant pacifiste et anti-fasciste convaincu, Jean-Richard Bloch avait mis de côté sa carrière d'écrivain en 1937, année où il fonde et codirige le quotidien *Ce Soir* avec Aragon. Sa fidélité envers l'URSS et au PCF le marque comme auteur « estampillé communiste ».

Deux ans après la disparition de Jean-Richard Bloch, *L'Homme du communisme* est publié en 1949. Hagiographie de Staline, ce texte est en réalité une conférence dite par Bloch en 1946 pour l'association France-URSS. Il est présenté dans la préface comme le noyau d'un futur livre hommage à Staline. Le portrait du dirigeant soviétique en pleine couverture a définitivement catalogué Jean-Richard Bloch comme écrivain stalinien.



Funérailles de Jean-Richard Bloch, le 19 mars 1947 à Paris

TROISIÈME PARTIE

# PROGRAMME

---

*Un mois autour de Jean-Richard Bloch  
et de l'ouverture de la Villa Bloch, nouveau lieu de résidences d'artistes,  
du 22 janvier au 23 février 2019*

## LES EXPOSITIONS ET PARCOURS

---

EXPOSITION EN TRIPTYQUE (du 23 janvier au 23 février 2019).

*À l'Hôtel de Ville*

« De la Mérigote à la Villa Bloch » sera exposé dans le hall de l'Hôtel de Ville et présentera à la fois la biographie de Jean-Richard Bloch, l'écrivain, le journaliste, l'engagement et le projet de la Villa Bloch.

*À la Médiathèque*

« Les chemins de Jean-Richard Bloch », sera présenté dans la salle d'exposition de la Médiathèque François-Mitterrand.

*Au Musée Sainte-Croix*

« L'Art en amitiés ». Présentation des tableaux de la famille Bloch acquis par la ville, essentiellement des œuvres d'amis de l'auteur, mais également des dessins d'amis de Jean-Richard Bloch ou des objets lui ayant appartenu.

---

JEAN-RICHARD BLOCH, UNE PRÉSENCE ARTISTIQUE DANS LA VILLE (du 22 janvier au 23 février 2019).

Des œuvres originales de l'artiste plasticien Philippe Spé, créées à partir d'éléments de la vie de Jean-Richard Bloch, seront affichées dans la ville.

---

SUR LES TRACES DE JEAN-RICHARD BLOCH (du 22 janvier au 23 février 2019).

*Application « Visite Patrimoine – Poitiers »*

Télécharger le parcours via l'application « Visite Patrimoine – Poitiers » et suivez les traces de Jean-Richard Bloch à votre rythme. Disponible gratuitement sur les stores.

*Visite découverte. RDV Hôtel de Ville, place du Maréchal-Leclerc (mercredi 23 janvier 2019 à 15 h, samedi 16 février 2019 à 15 h, samedi 23 février 2019 à 15 h).*

Durée : 2 h - gratuit - tout public

Parcourez Poitiers sur les traces de Jean-Richard Bloch, entre images et témoignages.

*Visites à trois voix dans la Villa Bloch*

**(dimanche 10 février de 14 h à 17 h, 138 rue de la Mérigotte).**

Redécouvrez l'ancienne maison de Jean-Richard Bloch devenue résidence d'artistes. A travers le regard croisé, de conférenciers, de l'architecte du projet et des artistes qui y vivent.

## LES PROJECTIONS, CONFÉRENCES ET DÉBATS

---

ATELIER DE RECHERCHE ET CRÉATION «ART ET ANTROPOLOGIE» 2017-18 : CRÉER EN SITUATION D'EXIL (**vendredi 1<sup>er</sup> février à 18 h, plateau, rez-de-chaussée de l'EESI**).

Diffusion du film *Gare #7* (10 min), réalisé par Kangrong Hé, avec la participation d'Alexis Morange et de Laurent Gasparini. Création sonore de Nicolas Mayeux.  
Discussion sur la question de « créer en situation d'exil ».

---

SOIRÉE FRANCE BLOCH-SÉRAZIN (**samedi 2 février à 20 h 30 dans la salle de spectacles du Centre socioculturel des 3 Cités**).

Documentaire « Un couple en résistance », réalisé par Marie Cristiani (2005)

– 52 minutes

Soirée-débat animée par Alain Quella-Villéger et Marie Cristiani

---

LA VIE À VIF (**lundi 4 février au TAP Castille à 18 h**).

Film écrit et réalisé par Marie Cristiani (2013)

---

EXIL (**lundi 4 février au TAP Castille à 20 h 30**).

Projection du film réalisé par Rithy Panh en présence de Randal Douc (acteur)

---

ARCHITECTURE DES LIEUX D'ART ET DE RÉSIDENCE (**mercredi 6 février à 19 h à la Maison de la l'Architecture**).

Cette conférence, menée par Nicolas Dorval-Bory, architecte de la Villa Bloch, sera axée sur la présentation du travail de l'architecte et de son rapport aux lieux liés à l'art.

---

CARICATURISTES – FANTASSINS DE LA DÉMOCRATIE (**mardi 5 février à 20 h 30 au Dietrich**).

Séance discussion autour de ce documentaire de Stéphanie Valloatto - 1 h 46 - 2014

---

AUTOUR DU PREMIER VOYAGE EN URSS ET DE L'EXIL DE JEAN-RICHARD ET MARGUERITE BLOCH 1934 – 1941-1945 (**jeudi 7 février à 18 h 30 à la Médiathèque**).

Conférence de Rachel Mazuy, agrégée d'histoire et docteure en histoire, chercheuse associée à l'Institut d'Histoire du Temps Présent.



Autoportrait, 1909

---

TEMPS FORT LIBERTÉ D'EXPRESSION ET CRÉATION

ARTISTIQUE (**vendredi 8 février à 16 h au Forum de la Médiathèque**).

Présentation du réseau ICORN et de la Cité Internationale des Arts, état des lieux de la liberté d'expression et de création dans le monde, témoignages d'artistes et présentation des œuvres réalisées lors de leur accueil et présentation du projet de la Villa Bloch.

---

FILMER LE TRAVAIL (**vendredi 8 au dimanche 17 février**).

Pour sa 10<sup>e</sup> édition, *Filmer le travail* mettra l'Algérie à l'honneur à travers une sélection d'une dizaine de films qui disent le désir de liberté cinématographique de cinéastes.

---

J.-R. BLOCH AU SÉNÉGAL (**jeudi 14 février à la Médiathèque à 18 h 30**).

Conférence par Alain Quella-Villegier, historien et spécialiste des récits d'exploration. Il est docteur en lettres et en histoire contemporaine.

## LES LECTURES, CONCERTS ET SPECTACLES

---

LECTURES DE TEXTES DE JEAN-RICHARD BLOCH À L'UNIVERSITÉ DE POITIERS (**du lundi 4 au jeudi 7 février à 13 h 30, UFR Lettres et Langues, salle de actes**).

Les rencontres « Bruits de Langues », menées par l'Université de Poitiers, commenceront par un moment de lecture de textes de Jean-Richard Bloch par des étudiants comme une sorte de fil rouge durant le festival.

---

PHOTO-CONCERT PAR LE CONSERVATOIRE À RAYONNEMENT RÉGIONAL (**samedi 9 février à 19 h à l'Auditorium Saint-Germain**).

Photo-concert avec projection de photos issues du fonds iconographique de la Médiathèque François-Mitterrand sur des musiques de l'entre-deux-guerres jouées par les élèves du Conservatoire à Rayonnement Régional.

---

FRÈRES MIGRANTS PAR LA C<sup>IE</sup> LOUFRIED (**samedi 23 février à 17 h à la Médiathèque**).

Adaptation musicale du livre de Patrick Chamoiseau « Frères Migrants » par la C<sup>ie</sup> Loufried, dont la direction artistique est assurée par Isabelle Fruleux.

# INAUGURATION OFFICIELLE DE LA VILLA BLOCH

SAMEDI 9 FÉVRIER DE 11 H À 17 H, 138 RUE DE LA MÉRIGOTTE

---

*Inauguration par Alain Claeys, Maire de Poitiers*

---

## SPECTACLES MUSICAUX

### **(Trilili Ladies & Dandies et C<sup>ie</sup> du Gramophone).**

Trilili Ladies & Dandies est un quintet jazz s'inspirant de grandes figures musicales des années 30 à 60 : The Andrews Sisters, Cab Calloway, Ella Fitzgerald, Rose Murphy, The Boswell Sisters et bien d'autres ! L'équipe du Gramophone, elle, vient transformer votre espace le temps de le dire avec des danseurs de Lindy Hop pour une animation façon guinguette !

---

## VISITES À TROIS VOIX DANS LA VILLA BLOCH

Redécouvrez l'ancienne maison de Jean-Richard Bloch devenue résidence d'artistes. A travers le regard croisé, de conférenciers, de l'architecte du projet et des artistes qui y vivent. Vous découvrirez la mutation de cette maison et le parcours de l'homme à la fois écrivain, essayiste et poète, homme politique et journaliste.  
Durée : Visites en trois temps toutes les 30 mn – gratuit – tout public

---

## CONCERT

Récital d'œuvres écrites par des compositeurs amis de Jean-Richard Bloch (Lazarus, Honegger, Milhaud) jouées sur le piano de l'écrivain.

---

## RESTITUTION DE L'ATELIER D'EXPRESSION ARTISTIQUE BABEL #2

Atelier mené par Isabelle Feuillet et en partenariat avec le Toit du Monde au sein de la Médiathèque des 3 Cités autour du thème du voyage et de l'exil du 6 octobre 2018 au 19 janvier 2019. 8 à 10 adultes participent à cet atelier qui s'inscrit dans le thème principal du projet de la Villa Bloch et dans l'esprit du mois d'inauguration intitulée « Une fenêtre sur le monde ». L'idée est de recueillir la parole de personnes en situation d'exil à Poitiers, de retranscrire artistiquement leur propos et leur vécu, et de symboliser leurs parcours.



La Mérigote, 1919

## CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES

*Médiathèque François-Mitterrand, Poitiers.  
Fonds Jean-Richard Bloch - Cliché : Olivier Neuillé*

*Trude Geiringer*

*Collection personnelle Roland Sérazin*

*Patrick Amand*

*Hélène Amblès*

*ICORN : dessin de Mana Neyestani*

*Nicolas Dorval-Bory Architectes*

*Gallica / Bibliothèque nationale de France*

*Yann Gachet*

## TEXTES

*Villa Bloch : Hélène Amblès, Sandra Beucher*

*Jean-Richard Bloch : Patrick Amand*

## RÉALISATION

*Direction communication de la Ville de Poitiers*



**GRAND POITIERS**  
Communauté urbaine



## Partenaires







# DOSSIER DE PRESSE

## Villa Bloch

La Ville de Poitiers inaugure la Villa Bloch, futur lieu de résidence d'artistes, samedi 9 février 2019. Visite commentée des lieux, expositions autour de Jean-Richard Bloch et de la Mérigote, rencontres avec les artistes et partenaires, concerts, lectures... Plusieurs animations sont proposées au public du 22 janvier au 23 février.

Propriété de l'écrivain et intellectuel Jean-Richard Bloch (1884-1947), «La Mérigote» a été rachetée par la Ville de Poitiers en 2005. Véritable havre de paix dans un parc arboré de 2,4 ha dominant la Vallée du Clain, la Villa Bloch possède un cadre particulièrement propice au travail de création.

Telle une fenêtre sur le monde, cette maison était également un lieu de rencontres, de passage et de convivialité. Nombre d'intellectuels, d'auteurs et d'artistes y ont séjourné (Aragon, Diego Rivera, Jules Romains, Berthold Mahn, Georges Duhamel...). Plusieurs écrivains et poètes espagnols y ont trouvé refuge, fuyant les répressions de leur pays.

Pour rendre hommage à la mémoire de Jean-Richard Bloch, la Ville de Poitiers a décidé de transformer la Villa Bloch en lieu de résidence de création, principalement orientée autour de l'écriture et des arts visuels. Quatre artistes pourront être accueillis au sein de la Villa Bloch, dont un auteur en exil (et éventuellement sa famille) ne pouvant plus créer librement dans son pays d'origine.

Après Paris, Poitiers est la deuxième ville française à adhérer au réseau ICORN (International Cities Of Refuge Network) qui propose à ses adhérents d'accueillir, d'accompagner et de protéger un auteur persécuté. En contrepartie, les villes partenaires (parmi lesquelles New York, Amsterdam, Bruxelles, Barcelone, Stockholm) s'engagent à verser une bourse à l'auteur qui lui permettra de mener à bien son travail de création.